

# Lire les sentiers

*Bilan Automne 2022*

# Index

3

## Présentation de l'atelier

- Ce qu'il s'y passe
- Lire les sentiers, c'est ...
- Evaluation quantitative : année 2022-2023
- Une balade comme une autre
- Les guides, en 2022-2023
- Les outils : le roadbook

## Les interviews

6  
10  
14  
18

- Fanny Bernard, conseillère EAC
- Julien Rodriguez, artiste-marcheur
- Nadia Bestagne, professeure relais
- Alice Durot, animatrice buissonnière

21

Dossier Spécial

Des questions autour du  
«sensible» dans l'Éducation  
nationale

31

## Contacts

# Présentation de l'atelier

## Ce qu'il s'y passe

*Lire les sentiers* est un atelier de découverte du territoire à destination des enfants de primaire, collège et même début lycée.

L'équipe du Bureau des guides propose une randonnée d'une demi-journée sur le sentier métropolitain de randonnée GR2013, à partir de l'établissement scolaire et accompagné d'un.e "artiste-marcheur", qui mène la marche et les activités. Cette demi-journée à l'extérieur est précédée d'une intervention d'une heure en classe (réalisée la veille ou quelques jours auparavant), qui consiste en une discussion avec les enfants autour de la notion de marche, et d'une introduction à la cartographie. Suite à cela, l'artiste-marcheur présente son travail et anime des échanges avec les enfants autour de sa pratique.

Pas de transport à organiser ! Le parcours se fait à pied sur le sentier de randonnée à partir de l'établissement, dans son environnement immédiat.

À travers cette école buissonnière, les élèves seront invités à une immersion individuelle dans le territoire par une collecte d'objets, d'observations, de sensations... En augmentant ou stimulant les capacités d'enquête de chacun.e, les manières d'observer ce qui est là ou même de s'imaginer ce qui ne se voit pas, les guides proposent de partager une expérience sensible des paysages et des histoires qu'ils peuvent nous raconter.

# Evaluation quantitative :

## année 2022-2023

ÉCOLE	DATE DE LA BALADE	NIVEAU	PROFESSEUR.E	NOMBRE D'ENFANTS
Marseille Huveaune (St-Marcel)	18+20 octobre 2022	CE2+CM1	Myriam Chaboulin	40
Elsa Triolet	4 octobre 2022	4 <sup>ème</sup>	Nadia Bestagne	23
Jean Moulin	21 octobre 2022	6 <sup>ème</sup>	Julia Chaffois	24
Honoré Daumier	17 octobre 2022	3 <sup>ème</sup>	Sophie Valentin	30
Rocher du Dragon	12 décembre 2022	6 <sup>ème</sup>	Rachel Barbera	30
<u>TOTAL</u>				147

# Lire les sentiers, c'est...

## *La préparation du voyage*

Cette intervention en classe permet de questionner les élèves sur leur rapport à la marche, de présenter l'univers de l'artiste invité et d'initier le travail qui sera mené lors de la balade. Des topoguides officiels des éditions Wildproject seront confiés à chaque élève.

## *Le voyage*

Au cours d'une découverte collective du territoire animée par les encadrants sous l'angle envisagé avec le Bureau des guides et l'artiste, les élèves seront amenés à compléter un roadbook et à faire une collecte d'objets, d'observations, de sensations... Des matériaux prélevés à partir des indications données par l'artiste permettront de se poser des questions, de se souvenir des histoires rencontrées et des lieux du voyage. In situ l'artiste augmentera ou stimulera les capacités d'observation de chacun.e, ou même de s'imaginer ce qui ne se voit pas. La marche permettra également un apprentissage du repérage spatial et un développement des capacités à s'orienter de chaque élève.

Au cours de la journée, une production cartographique sera réalisée par la classe en lien avec le projet défini en début d'année.

Des pistes pédagogiques seront proposées à l'équipe enseignante pour approfondir le projet avec leur classe.



*Découverte du topoguide en classe*

# L'interview de Fanny, conseillère EAC



Nom : Fanny Bernard

Son statut : Professeure de lettres dans l'Éducation nationale et déléguée académique Adjointe / Mission Livre - Conseillère EAC Bouches-du-Rhône

Son rôle : faire le lien entre la délégation culturelle et les établissements scolaires.

Les objectifs de la Daac (Délégation Académique à l'Action Culturelle) : promouvoir une éducation culturelle en l'inscrivant dans le programme scolaire des enfants.

Fanny travaille donc avec les structures culturelles pour les aider à se mettre en lien avec les établissements scolaires : comment faire rentrer le projet dans les enseignements, comme faire en sorte qu'il prenne sens avec ce que les enfants apprennent à l'école.

## *Les financements*

L'éducation, c'est un millefeuille de collectivités, de services... C'est très complexe. Je m'occupe donc de faire les liens et de trouver des moyens de financer les projets, les écoles n'ayant pas de budget propre. On peut s'adresser au département, à la région, à des opérateurs culturels qui ont un budget pour les projets à visée éducative.

## *Les difficultés*

- L'argent : faire des montages financiers prend du temps.
- Le manque de ressources humaines pour évaluer le projet et en faire le bilan.
- Certains projets sont difficilement quantifiables en ce qui concerne les effets, les répercussions sur les enfants... Parfois l'institution peut être difficile à convaincre sur la réelle utilité de ces projets sur le parcours des enfants.
- Le manque de temps qu'ont les écoles pour intégrer ce genre de projets dans le cadre de leurs programmes.
- Pour les structures culturelles, c'est un challenge de concevoir des ateliers qui puissent s'adresser à tout le monde (en terme de tranches d'âge notamment).

## *Les points positifs*

- Mon équipe (avec Nadia Bestagne notamment en tant que professeure-relais pour la Daac), et des enseignants formidables, qui sont pleins d'enthousiasme.
- L'accrochage final avec les élèves est un moment très motivant parce qu'il donne un retour concret et fertile.
- Les structures culturelles ont de plus en plus une vision claire des publics, et l'action culturelle se développe bien !

## *Comment qualifierais-tu l'intérêt de l'EAC<sup>1</sup> ?*

L'EAC permet de révéler des compétences chez les élèves, qui ne sont pas toujours mises en valeur dans l'éducation en classe : apprendre le travail en groupe, éveiller la sensibilité, développer la créativité... Je pense que ça les rend heureux.

Selon moi, tout est possible dans l'Éducation nationale en fait, j'y crois vraiment. Si nous avons une équipe motivée, nous pouvons faire pleins de choses avec les élèves (même si, bien sûr, il faut des moyens financiers, humains). Je pense qu'il est possible qu'un enfant s'épanouisse dans l'Éducation nationale !

Et puis il existe maintenant le Pass Culture, qui est trop peu utilisé par les enseignants, c'est pour cela qu'on est en train de mettre en place des formations pour que les équipes pédagogiques soient informées des possibilités qu'elles ont.

## *Des problèmes systémiques peut-être ?*

Heureusement dans les établissements en Rep<sup>2</sup>, on a des moyens en plus. Il y a aussi les Cités éducatives<sup>3</sup> mais elles ne concernent pas tous les établissements. Il y a un réel déficit de ressources humaines, pour les surveillants par exemple.

## *Une suggestion ?*

Développer le périscolaire !

## *L'école idéale ?*

Une école où on apprendrait à travers l'art, où les programmes seraient centrés sur des expériences sensibles, des contacts avec de l'artistique, et où on aurait un temps avec les enfants pour que chacun puisse s'exprimer, essayer, être en petit groupe, où chacun va à son rythme, selon ses compétences.

1. Dispositif de l'Éducation nationale pour l'Éducation Artistique et Culturelle en milieu scolaire.

2. REP : Réseau d'Éducation Prioritaire (Réseau d'établissements où l'action éducative est renforcée afin de lutter contre l'échec scolaire).

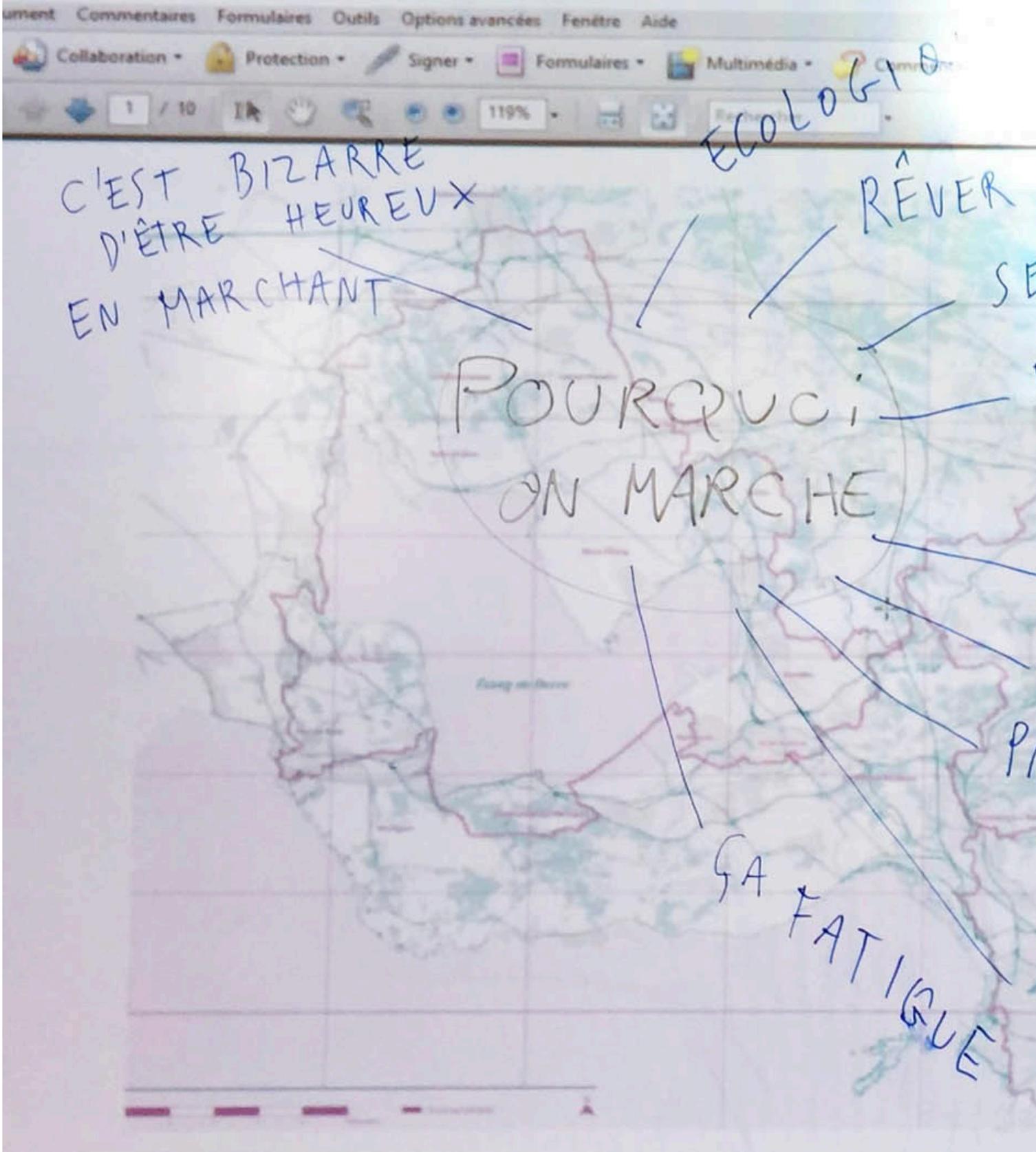
3. Cités éducatives : elles visent à créer des communautés éducatives, comprenant des professionnels de l'éducation, de l'enseignement, des associations et des collectivités locales, dans les Quartiers Prioritaires de la politique la Ville.

4. Plan Marseille : Ensemble de projets et de visions pour la ville de Marseille, annoncés par E. Macron en 2021, dans plusieurs domaines (sécurité, emploi, logement, culture, éducation...).

*Lorsqu'on a demandé aux équipes d'une des écoles du Plan Marseille<sup>4</sup> de bâtir un projet idéal pour leur école, j'ai été fascinée de voir que la première demande portait sur la santé.*

*Si on veut les faire réussir il faut d'abord qu'ils soient en bonne santé.*

*J'ai vraiment observé de réelles révélations des compétences chez certains enfants. Parfois le projet révèle des talents chez certains, et donc ça leur donne confiance en eux.*



L'atelier commence tout  
Est-ce que vous marchez

DÉTENTE / RENCONTRER DES GENS

COMMENT

DEPLACER

INDIQUER  
UN LIEU/  
CHEMIN

DÉPENSER DE  
L'ÉNERGIE  
CALORIES

• PAR DES SIGNES  
VISUELS

• INDICES

OBLIGÉ

• FEU / SIGNAL

CONTRE L'ENNUI

• BRUIT

PARCE QUE ON A DES PIEDS

= ITINÉRAIRE

POUR  
VISITER

jours par la question :  
ez ? Pourquoi faire ?

# L'interview de Julien, artiste-marcheur

Nom : Julien Rodriguez

Son statut : Artiste-marcheur, cartographe de formation, intervenant pour des projets d'action culturelle auprès des enfants.

Son rôle : initier à la cartographie en encadrant une matinée de marche sensible.

Julien avait déjà participé à l'expérience l'année précédente et est habitué à travailler, échanger et organiser des projets avec les enfants.



## *Sur l'outil du roadbook*

J'aime vraiment l'idée d'avoir un tronc commun, une base de travail qui prend la forme de cet outil commun qu'est le roadbook, même si chacun des guides l'a utilisé d'une façon différente et se l'est approprié à sa façon. Cela permet de sentir que l'on fait équipe, et d'accorder nos violons pour choisir la direction que l'on veut donner à cet atelier.

## *Sur l'organisation de la marche*

Nous avons pu voir chaque enfant, puisque les groupes tournaient pour chaque activité. C'était également un moyen d'impliquer tous les accompagnants dans l'expérience.

## *En tant qu'artiste, qu'espérais-tu de cet atelier / avais-tu des attentes ?*

Je ne fais pas des ateliers pour que ça m'apporte quelque chose. Ma motivation vient surtout du fait de transmettre.

Pour ces ateliers, s'ils ont compris ce qu'était une carte, et qu'ils se sont frottés à sa fabrication, j'estime que ma mission est remplie.

Ce que je trouve satisfaisant, c'est vraiment de réaliser que l'on a apporté quelque chose. Quand à la fin les élèves nous remercient, on sent que pour eux ça aurait été une expérience qui sort de l'ordinaire, et qu'ils sont contents du temps que l'on a passé ensemble...

Et c'est vrai que c'est super de côtoyer des enfants qui ont un petit grain de folie. Ils ont parfois une manière de voir la ville qui peut être très

*Le principal pour moi c'est que les élèves apprennent quelque chose.*

poétique et je pense qu'une des manières d'avoir une démarche artistique, c'est aussi de s'inspirer de leur regard.

## *Que penses-tu que cet atelier peut apporter aux enfants en savoir-faire ?*

Apprendre à s'orienter, apprendre à lire une carte. Il y a aussi l'initiation à la cartographie sensible. Pour la plupart, c'est la première fois

qu'ils se frottent à cet exercice. C'est une façon de leur faire découvrir des modalités sensibles d'exploration, et je pense que ça les incite à regarder autre chose que ce à quoi ils ont l'habitude de prêter attention.

En ce qui concerne les répercussions sur le long-terme, c'est difficile à dire, mais pour moi ce sont des savoirs-faire qui serviront toute la vie. Beaucoup de gens pensent avoir un sens de l'orientation pourri, alors que c'est simplement qu'ils n'ont jamais appris. Et ce sont des choses qui s'apprennent. Je ne me souviens pas l'avoir appris à l'école, mais plutôt avec mes parents. En tout cas, je dirais que c'est un savoir fondamental.

### *En quoi cet atelier bénéficie-t-il aux enfants en termes de savoir-être ?*

Comment être en classe ? Comment prendre la parole ? Comment s'écouter et respecter ce que les autres disent ? Leur laisser la place ?...

Je pense aussi que ça les invite à une pratique plus fréquente de la marche : plusieurs élèves disaient à la fin de l'atelier qu'ils reviendraient marcher, et qu'ils étaient étonnés des distances entre les lieux qui pouvaient se faire à pied. Ce qui est important, c'est donc aussi de sensibiliser à une pratique de la randonnée urbaine (c'est-à-dire une pratique sportive et artistique), qui est un moyen de transport plus doux, plus écologique.

### *Quelles sont les limites de l'efficacité et des répercussions de cet atelier sur les enfants ?*

Je ne pense pas qu'il faille oublier que c'est une initiation, pas une évaluation. C'est une bonne chose que dans leur cursus scolaire, il y ait de temps en temps des activités qui ne soient pas notées, mais plutôt des expériences à vivre, qui leur réserveront peut-être. Nous sommes sur des enjeux de découverte et d'initiation, pas de maîtrise parfaite. C'est réussi quand les élèves ont fabriqué leur carte, qu'elle soit précise ou pas, qu'elle ait une beauté graphique ou pas. Nous ne pouvons pas tout contrôler, ça dépend des enfants, de leur humeur, de leur concentration, de leur sensibilité. Et si vraiment il doit y avoir un approfondissement, un cours doit être dédié à ceci, ça requiert du temps.

*Beaucoup de gens pensent avoir un sens de l'orientation pourri, alors que c'est simplement qu'ils n'ont jamais appris.*

### *Cet atelier fait partie de l'Éducation Artistique et Culturelle : en quoi enrichit-il les connaissances des enfants au sein du programme scolaire ?*

C'est sûrement une question à poser aux professeur.es, puisque je ne connais pas les élèves aussi bien qu'eux. Je pense qu'il n'y a pas de durée d'atelier idéale. Cela dit, il est important d'adapter le contenu et les objectifs en fonction du temps que l'on a. Il faut avoir des ambitions pédagogiques adaptées à la séance que l'on propose, se dire que c'est une première approche qui peut ensuite être complétée par l'équipe enseignante.

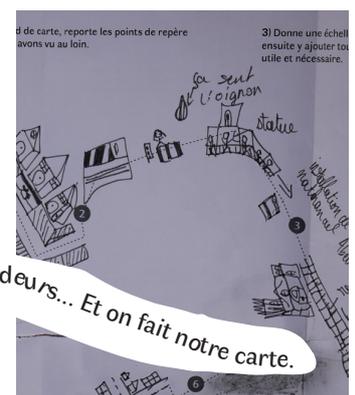
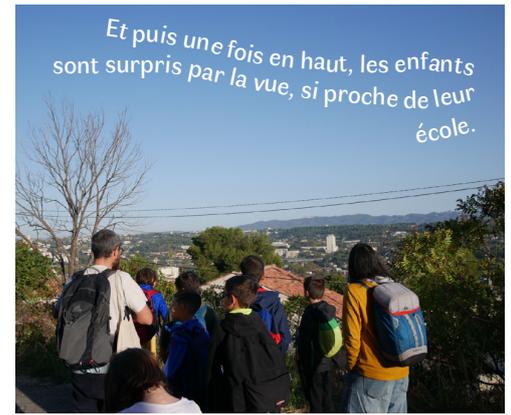
En tout cas, il est certain que pédagogiquement, cela permet de créer un temps en petits groupes, ce qui est chose rare. Pour les professeur.es, cela change les rapports qu'ils entretiennent avec leur classe, hors de l'établissement, et du connu.

### *Ce serait quoi pour toi l'école idéale ?*

Qu'il n'y en ait pas !

*Une fois, un des enfants a trouvé que le mur sentait la vanille, dans la rue de Madagascar !*

# Une balade comme une autre



# Les guides, en 2022-2023



*Elsa Noyons*  
Flâneuse avertie

Elsa Noyons est artiste plasticienne. S'ancrer dans le territoire, questionner le paysage, provoquer la rencontre : que ce soit par la performance, le dessin, le textile ou le son, le travail qu'elle met en place naît toujours d'une démarche exploratoire. Ses recherches commencent souvent par le fil d'une question, qui se déroule comme une enquête. Elle aime inventer des jeux d'exploration sur un territoire donné, créer des situations en invitant d'autres personnes à y participer pour confronter ou superposer plusieurs manières de voir. Son travail recouvre donc les thèmes de l'habitat, de la relation que nous entretenons à un territoire, de la marche et la flânerie ainsi que de «l'utilité de l'inutile».

[www.elsanoyons.com](http://www.elsanoyons.com)



*Julien Rodriguez*  
Cartographe sensible

Artiste et paysagiste de formation, Julien Rodriguez utilise la marche et la cartographie sensible comme outil de connaissance de notre environnement, de notre société, comme vecteur d'imaginaires et d'histoires collectives. Il conçoit et fabrique des interventions artistiques contextuelles, dessine des cartes, des carnets de voyage, s'intéresse aussi au son et à l'écriture. En s'inspirant toujours de ce que raconte le lieu. En allant à la rencontre de ceux qui l'habitent. En mettant en avant ce qui est déjà là. En tissant des liens. En multipliant les points de vues.

[www.julienrodriguez.fr](http://www.julienrodriguez.fr)

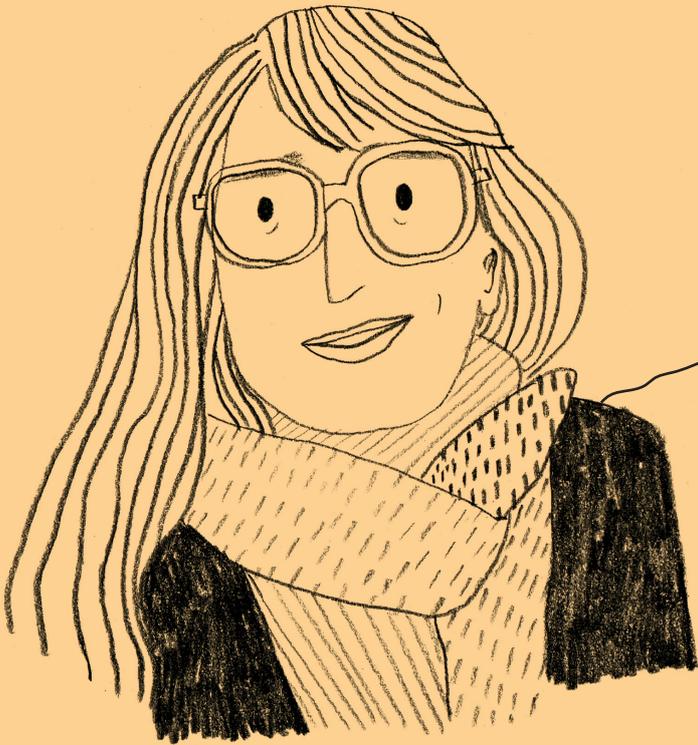


*Sébastien Maufroid*  
Guide de moyenne montagne

C'est une coutume dans sa famille depuis la nuit des temps : Sébastien Maufroid n'a jamais touché un volant. Adoubé par les fourmis, les herbes folles et les lignes de désir cet aristocrate des trottoirs, dont l'étiquette est l'effort lent, pratique la marche comme un roman. Artiste-auteur et guide de randonnée (Accompagnateur Moyenne Montagne), il tire des cartes de précieux fils narratifs. Et sur les pentes des montagnes ou les scories du bitume, on l'entend siffler sa devise : savoir se promener, c'est se trouver de bonnes histoires.

[lecoupdudauphin.wordpress.com](http://lecoupdudauphin.wordpress.com)

# L'interview de Nadia, professeure relais



Nom : Nadia Bestagne

Son statut : Documentaliste au collège Elsa Triolet, et professeure relais dans le domaine du livre pour le département des Bouches-du-Rhône.

Son rôle : Faire un trait d'union entre l'association (l'artiste) et l'Éducation nationale, faciliter la communication, répondre aux problèmes ou aux questions de l'association et de l'équipe enseignante. Mais c'est aussi de donner des pistes pédagogiques (comment réadapter l'intervention en fonction du public, comment relier le projet aux enseignements).

Nadia a donc suivi tout le projet de Lire les sentiers, et est habituée à monter ce genre de projets depuis une vingtaine d'années.

## *Sur le cadre de son travail*

Dans ce métier, ce qui est une difficulté à certains endroits peut se révéler être le contraire à d'autres moments. Dans mon cas, je n'ai pas de programme, mais des missions : je n'ai donc pas d'emploi du temps fixe avec les élèves. C'est une grande liberté, mais qui requiert de l'énergie, pour réussir à s'imposer dans les programmes. Mon travail est transversal, mais je ne peux pas être partout tout le temps.

C'est un métier qui demande de la souplesse, pour faire sortir les élèves en dehors de l'établissement notamment. Cela demande de l'organisation, surtout dans le cas d'un collège. Et plus on développe son travail, plus il est intéressant, mais plus il est chronophage dans le même temps ! On peut vite se retrouver noyée sous les projets, les sollicitations des professeurs. Heureusement, j'ai une assistante à plein temps qui prend en charge la gestion, l'accueil, et l'aide individuelle avec les élèves. Cela me permet de me concentrer sur la pédagogie, la coordination de projets, et le lien avec les autres collègues.

## *Sur l'intérêt de ce type d'intervention*

Les programmes ne se font pas seulement au travers des cours, mais également à travers les projets. Mon travail de lien consiste notamment à communiquer auprès des artistes les compétences que doivent valider les élèves, et voir ensemble comment le projet peut venir s'intégrer dans ces exigences.

*L'EAC doit être envisagé  
comme un outil pour faire  
passer des apprentissages.*

Ma mission pédagogique, quant à elle, repose sur des objectifs d'autonomisation des élèves. Lire les sentiers, c'est une façon de prendre un apprentissage (savoir se repérer par exemple) et de s'en servir dans d'autres disciplines.

Pour moi, un projet artistique doit prendre une compétence et l'intégrer dans quelque chose de plus large qu'un seul domaine. Cela permet aussi de mettre pleins de compétences en jeu : savoir communiquer, travailler en groupe, écouter, être patient, faire travailler sa créativité, et apprendre à être rigoureux, répondre à quelque chose, s'investir personnellement...

*La rencontre avec des artistes a son importance.*

*Des adultes qui font un métier bizarre, c'est inspirant pour eux.*

### *Sur l'Éducation nationale*

Pour moi, cette institution est avant tout une tentative de fabriquer une égalité des connaissances.

Dans n'importe quelle matière, nous commençons par établir des dialogues, établir une confiance entre l'enfant et l'adulte : un enfant, il faut le faire grandir, lui donner des règles, pour le faire fonctionner en société... Nous sommes aussi des éducateur.ices. C'est presque politique, d'après moi, car nous éduquons aussi avec notre vision des choses. Je ne peux penser une société qui n'investit pas dans l'éducation des enfants. Il faut donc une forte volonté politique pour que les activités non rentables soient soutenues. Les problèmes sont évidemment énormes — dans la société, dans les inégalités — mais une question reste en suspens : à quoi tout cela ressemblerait-il si nous ne le faisons pas ?

### *L'école idéale ?*

Ce serait un endroit où l'on se sent bien, élèves comme professeur.es, un endroit où l'on ne se sent ni en souffrance ni en maltraitance. Où existe la possibilité de vivre ensemble, où les lieux sont agréables, avec de la nature, où les enfants se sentent bien, où l'on n'est pas trop nombreux...

Que l'on puisse travailler en toute confiance, malgré une hiérarchie très pyramidale.

C'est aussi un endroit où les équipes pédagogiques peuvent travailler en équipe, où nous aurions le temps de réfléchir, de faire les choses, où les élèves pourraient progresser à leur rythme, et avec des fonctionnements pédagogiques qui ne laissent personne sur le côté... Il faudrait pouvoir adapter l'enseignement sur les suivis individuels.

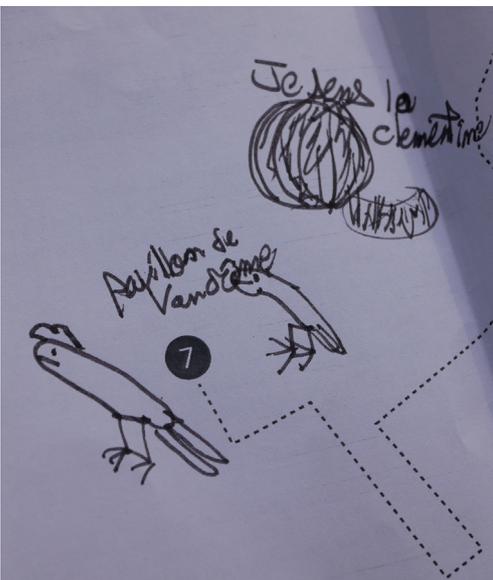
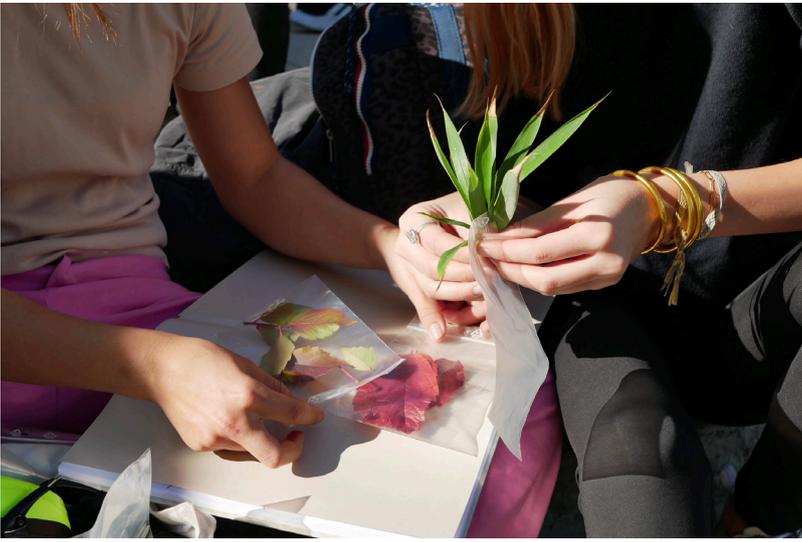
À l'intérieur de l'école, il pourrait aussi y avoir des spécialistes de l'enfant : professionnels de santé, orthophoniste, psychologue...

Pour être honnête, je ne ne sais pas ce que serait une éducation parfaite, mais je pense qu'il y a des valeurs qui doivent être obligatoires comme la bienveillance, l'exigence, savoir pourquoi nous sommes ici, ne pas oublier que c'est à nous de nous adapter en tant que professeur.e, pour chaque élève. On ne fait pas cours à une classe mais à chaque individu. Il faudrait, bien sûr, une vraie mixité — générationnelle aussi ?

En tout cas, les enfants ont besoin de manipuler et de faire, ça c'est certain...

*Il faudrait que l'enseignement soit plus pratique, manuel et musical en atelier. Les élèves adorent ça, ce sont vraiment des moments où certains se révèlent.*





*Explorations et relevés sur le terrain*

# L'auto-interview d'Alice, animatrice buissonnière

Nom : Alice Durot

Mon statut : Artiste, étudiante, parfois poète, parfois chercheuse, souvent musicienne et astromage, j'ai fait un service civique au sein du Bureau des guides de septembre 2022 à avril 2023.

Mon rôle : Participer à l'animation des sorties à l'automne 2022, concevoir le roadbook, suivre le projet tout au long de la saison, et réaliser ce bilan.

Intéressée par des questions de pédagogie, j'ai envie de chercher d'autres façons de vivre ensemble et de partager les mêmes lieux. Cet atelier est donc lié aux questions que je me pose dans mon travail d'artiste.



## *Mon rôle dans ce projet*

En service civique au Bureau des guides durant 8 mois, j'ai pu explorer différentes facettes de l'association, et en particulier celles concernant la communication, et les actions culturelles auprès du jeune public.

Ma participation à *Lire les sentiers* s'est située sur trois plans : la conception du roadbook / l'animation lors des interventions en classe et des sorties / la réalisation du bilan de cette expérience.

## *Un outil pédagogique situé*

En ce qui concerne le roadbook, j'ai trouvé intéressant de le construire en collaboration avec les trois guides pour y incorporer leurs idées, et de le modifier tout au long des sorties en fonction des besoins. Je pense que c'est là où l'objet fait vraiment sens : fabriquer un outil qui ouvre de multiples utilisations. À l'intérieur on y trouve des incitations à explorer son environnement, qui seront activées par les adultes pendant le temps de la balade. La classe étant divisée en quatre groupes, c'était une bonne façon de connaître les enfants et de prêter attention à leurs questions/doutes/incompréhensions.

## *Le public*

Durant l'intervention préalable en classe, j'ai remarqué que le brainstorming — le nuage de mots autour de la notion de marche — fait tout de suite rentrer les enfants dans le sujet, ça les implique tout en nous permettant de mieux cerner le public pour adapter les contenus pédagogiques et le type d'activités que l'on va leur proposer.

J'ai été vraiment ravie de pouvoir mener ce projet du début à la fin car je m'intéresse particulièrement à ce type de public justement : les enfants. En tant qu'artiste, je suis persuadée de la valeur de pratiquer et de manipuler de la matière, et la découverte du monde qui l'accompagne. Nous sommes toutes capables de fabriquer à la fois un lien affectif et un lien de curiosité envers les lieux que nous traversons, ceux dans lesquels nous vivons. Et je pense que c'est notamment auprès du public, large, de « l'enfance » que cette façon d'être au monde doit être partagée, et enrichie. C'est en apprenant les uns des autres et en faisant quelque chose de ce que nous avons appris que nous pourrions peut-être grandir mieux et devenir des forces collectives une fois adultes. Des forces qui savent où regarder, être surprises, émerveillées, et surtout où prendre soin.

## *Un temps précieux*

J'ai particulièrement senti que le temps de l'atelier était un temps nécessaire, tant sur le plan de l'initiation et de la découverte que sur le plan des rapports sociaux entre eux : cela créait des dynamiques différentes avec les adultes par exemple.

*J'ai passé à chaque fois de très bons moments lors des marches. C'est toujours de belles surprises que d'écouter les différentes interventions, remarques et réflexions des enfants, qui sont tantôt étonnantes ou poilantes, et parfois pleines de finesse. Je crois qu'ils et elles passent un moment précieux, hors des murs de l'école.*

La question du rythme a été omniprésente durant mon stage de quelques mois. J'ai été confrontée à des contraintes inattendues liées au temps, aux exigences institutionnelles et aux dates contraintes — ce qui m'a certainement aidée à être plus organisée. Mais ce que j'ai retenu de plus important, c'est la nécessité de réadapter les outils en fonction des contingences. Car c'est en restant ouvert au mouvement, à la réadaptation, que l'on peut fabriquer un temps de qualité avec les enfants. Si l'on s'intéresse à ce qu'ils sont, on évite de passer à côté de ce qu'ils et elles vivent, et donc à côté de notre projet pédagogique. Si notre objectif c'est d'apporter une nouvelle qualité d'attention, il faut être capable de la donner aux enfants avec qui on interagit.

## *Et la suite ?*

Ces questions autour du temps, de la qualité de notre attention, de l'ancrage dans un territoire spécifique, sont liées aux recherches que j'ai commencé à mener et que je vais poursuivre dans le cadre d'un master à l'école des Beaux-arts de Marseille. Je vais retourner à l'école pour comprendre comment faire école dans la vie de tous les jours. Et continuer à chercher à quel endroit la curiosité envers notre entourage (humain et non-humain) peut être féconde en histoires, et comment ces histoires sont capables d'animer un cœur qui bat et qui veut protéger ce à quoi il tient. Notre diversité humaine devrait être associée à une *écologie des pratiques prises comme hétérogènes. La manière de diverger d'une pratique, d'un mode de vie ou d'un être désigne ce qui leur importe, et ce en un sens non subjectif mais constitutif — s'ils ne peuvent faire importer ce qui leur importe ils seront mutilés ou détruits.\**

En somme, il est sain de prendre en compte les différences, de permettre à chacun de protéger ce qui lui tient à cœur, au risque de porter atteinte à ce qui le constitue.

\* Isabelle Stengers, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, p.100



**Des  
questions  
autour du  
«sensible»  
dans  
l'Éducation  
nationale**

Les mots qui suivent sont pour la plupart ceux de certains auteurs ou autrices, que je lis pour enrichir ma formation sur les questions de pédagogie, d'éducation populaire, d'apprentissage au travers de l'art, et sur la façon d'envisager un apprentissage multispécifique et surtout, tout au long de la vie.

Je parle du point de vue d'une étudiante en arts appliqués, puis en arts plastiques, qui a décidé de prendre une année de césure pour faire un service civique au Bureau des guides du GR2013, et qui a pu découvrir les rouages complexes du monde de la culture, de ses dossiers, cases à remplir et objectifs à atteindre.

Novice dans ce milieu, artiste, étudiante, chercheuse dans l'âme, je propose ce dossier qui ne prétend pas apporter de réponses définitives à des questions complexes, ni analyser finement un milieu que je commence à peine à découvrir, mais dont l'objectif est plutôt de souligner ces questions pour ne pas les perdre de vue. Parce que ce sont elles qui font que l'on n'arrête pas de chercher.



## Un projet EAC

*Lire les sentiers* s'inscrit dans le cadre de l'EAC (dispositif de l'Éducation nationale pour l'Éducation Artistique et Culturelle en milieu scolaire), qui repose sur 3 piliers :

- Faire sortir les enfants en dehors de la classe pour les amener à la rencontre de savoirs-faire artistiques ( Découvrir)
- Les amener à pratiquer une forme artistique (Faire)
- Leur permettre d'acquérir des connaissances (Apprendre)

# Le sensible en jeu dans l'EAC

## L'expérience esthétique

Ce qu'un projet d'éducation artistique permet avant tout, c'est de donner lieu à une rencontre. Avec un objet culturel, mais aussi, en permettant un autre regard, avec les autres enfants, avec les adultes, ou encore avec soi-même.

*Ils se seront au moins rencontrés là.*<sup>1</sup>

Si cette rencontre semble nécessaire, elle n'est pas toujours évidente : on ne compte plus le nombre de fois que l'on peine à ressentir *quelque chose* face à des oeuvres d'art, qui ne nous touchent plus.<sup>2</sup> On se demande alors ce qui cloche chez nous. Sommes-nous «cassés» ? Devenus insensibles ? Oui, mais certainement d'une manière qu'il est possible de réparer. Il s'agit peut-être de reprendre la fissure qui s'est créée à l'endroit de notre attention, au moment de notre rencontre avec une forme artistique, parce que la rencontre avec ce qui nous entoure est elle-même dans un état délabré.

Dans cette forme de rencontre, dans cette disponibilité, il s'agit donc de permettre les conditions d'une attention spécifique, d'y être tout entier. Si toute expérience sensible n'est pas nécessairement esthétique, elle crée au moins une intensité particulière. Et c'est bien dans l'expérience ordinaire et dans la vie quotidienne qu'il faut chercher la source vivante de ce que les musées enferment dans leurs murs.<sup>3</sup>

Winnicott pense qu'il existe, cachée quelque part, une vie secrète qui est satisfaisante *parce que* créative. Ce qu'elle a d'insatisfaisant est dû au fait qu'elle est cachée, et par conséquent, qu'elle ne s'enrichit pas au contact de l'expérience de la vie<sup>4</sup>.

La tâche éducative pourrait donc être de restaurer la continuité de cette expérience. Et dans l'incitation créative que constitue un projet d'EAC, il s'agirait principalement de proposer un mode créatif de perception qui donne à l'individu le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue<sup>5</sup> (c'en est au moins un objectif souhaitable). C'est un des points que rappelle notre artiste-marcheur Julien Rodriguez : « Ce que je trouve bien, c'est de se rappeler que c'est une initiation, et pas une évaluation. D'ailleurs c'est bien que dans leur cursus scolaire, il y ait de temps en temps des choses qui ne soient pas notées, qui soient plutôt une expérience à vivre, qui leur serviront peut-être pour autre chose. »

C'est ici que se situe certainement un des enjeux les plus importants à l'oeuvre dans les projets d'EAC : participer à la formation d'une humanité spécifique, avec un moment en pur suspens provoqué par l'état esthétique, lorsque la forme est éprouvée pour elle-même.<sup>6</sup>

Rancière évoque une éducation esthétique qui permettrait de développer un mode spécifique d'habitation du monde sensible, constituant une façon d'habiter qui puisse former des femmes et des hommes susceptibles de vivre dans une communauté politique libre.<sup>7</sup> Cette question de l'habitabilité, de savoir ce que veut dire vivre quelque part, est un des noeuds essentiels qui se trouvent dans le tissu du Bureau des guides, et que l'on s'attache à amener dans les actions culturelles auprès du jeune public.

1. Boris Charmatz, *Je suis une école*

2. C'est de ce constat que partent Estelle Zhong Mengual et Baptiste Morizot dans leur essai *Esthétique de la rencontre*

3. Alain Kerlan, «L'art pour éduquer ? La tentation esthétique, contribution philosophique à l'étude d'un paradigme»

4. D.W. Winnicott, *Jeu et réalité*, p.133

5. *Ibid*, p.127

6. Jacques Rancière, *Le partage du sensible*, p.33

7. *Ibid*, p.37

## La théorisation du sensible

La notion elle-même m'a énormément surprise quand je l'ai découverte. Au début je n'ai pas compris ce qu'elle recouvrait. Et puis c'est médusée que j'ai admis que l'espèce humaine était devenue tellement intelligente qu'elle avait atteint un stade où l'on est capable de théoriser sur "le sensible", sur l'étonnement, et sur la nécessité – évidente il me semblait – de s'émerveiller. Le fait même de parler autant du sensible et de le nommer comme tel, m'a rendue assez perplexe. C'est comme si on avait perdu quelque chose, et qu'on avait décidé d'écrire des livres à son sujet, d'en raconter des histoires, et que la chose perdue se mettait maintenant à avoir le goût de la légende.

Moi qui suis pourtant du côté des histoires, pour le sujet qui nous occupe ici, il est important que l'action entre en scène, et qu'on ne passe pas des heures à énumérer les compétences sensibles validées dans le cadre d'un programme. Parce que les histoires disparaissent si on ne les fait pas revivre régulièrement, il faut s'atteler à la tâche de les mettre en mouvement.

Donc théoriser le sensible, c'est bien, mais des enfants qui reviennent marcher après, c'est surtout ça que l'on recherche.

Mais si ce manque de sensibilité, c'était une cassure dans la capacité à regarder les choses comme si c'était la première fois, à sortir de ce qu'on connaît ? Et si les adultes essayaient simplement de réparer certaines de leurs cassures au travers des projets avec les enfants ? Julien et Nadia soulignent tous les deux qu'un projet de ce genre, c'est une occasion de sortir de l'établissement, de sortir du connu, de voir que l'école ce n'est pas non plus un lieu où il n'y a personne qui rentre.

Dans le même temps, cette normalisation ne fait pas complètement loi, puisqu'on peut voir, par l'observation la plus simple possible, que le regard des enfants est encore un petit peu préoccupé de ce qui l'étonne.

« Ils ont parfois une manière de voir la ville qui peut être hyper poétique et je pense qu'une des manières d'avoir une démarche artistique, c'est aussi de s'inspirer du regard des enfants. Parce qu'ils ont encore un regard décalé sur le monde, ils n'ont pas tous les codes, ils ne sont pas encore formatés comme nous pouvons l'être au bout d'un certain temps. » (Julien Rodriguez)

Entre ceux qui ont peur du ridicule, de paraître fous, et ceux qui au contraire ont gardé un regard très poétique qui peut même nous inspirer nous, en tant qu'adultes, je pense qu'il est important de reconnaître la diversité immense qui règne chez les enfants et de garder cette notion en tête. On dirait bien que la théorisation du sensible n'est, *in fine*, qu'un réflexe de l'adulte du monde des cases-à-cocher-pour-valider-la-légitimité-d'une-dépense-d'argent-pour-un-projet, et non pas, évidemment, la manière concrète que peut avoir un enfant de vivre ce qui l'entoure. Sans vouloir faire un éloge imaginaire et fantasmé de l'enfance comme paradis perdu d'une sensibilité inhérente à cet âge – car chaque enfant a une vie différente, et qu'on est souvent loin des romans de Goscinny ou de Pagnol – il semble pourtant évident que cette théorisation ne peut se substituer à une mise en pratique tangible de l'expérience que l'on veut proposer à ce public, ou au moins dont on se propose d'être le témoin actif et curieux. Il serait à propos de *s'enquérir plutôt que d'acquérir*<sup>1</sup>, de regarder ce qui est plutôt que de théoriser sur ce qui devrait être.

1. Guillaume Sabin, *La joie du dehors*, p.208

## L'évaluation du sensible dans les projets

Si le fait de théoriser sur le sensible me surprendra toujours, sa potentielle – et il s'avère nécessaire – évaluation dans le cadre des objectifs pédagogiques l'est encore plus.

Que signifie "évaluation" dans "évaluation du sensible" ? Parle-t-on des impacts, des effets auprès des enfants ? Ou bien des attentes que nous avons sur des points précis et que nous aurions validé avec brio ? Si ce sont les enseignant.es qui nous font leur retour, qu'est-ce que cela veut dire de la parole des enfants ? Quand savoir quand ils nous mentent pour nous faire plaisir ou quand ils sont promptement honnêtes sur ce qu'ils et elles ont vécu ?

Il semble que l'étape de définition des objectifs au début du projet et de ses critères d'évaluation soit inévitable. Mais peut-être pourrions-nous demander aux jeunes leurs objectifs à eux ? Se pose alors la problématique de la façon dont on va faire naître les verbalisations de leurs attentes. En tout cas, valoriser la part sensible du projet passe sûrement par la production sensible d'un objet, quel qu'il soit. D'où l'importance de documenter, de faire récit – certain.es le font sous la forme d'un carnet de bord / podcast / docu...<sup>1</sup> – et de laisser la place à l'élève, de valoriser sa parole. En sachant du même coup être fin dans la frontière à saisir entre accepter son silence et le forcer à poser des mots sur quelque chose.

Ce que je vois en tout cas, c'est une bataille incessante contre les normes : s'il est bien quelque chose de difficile à évaluer sous forme de cases à cocher, c'est la sensibilité.

De plus, nous évaluons toujours en fonction des objectifs liés à notre métier... Mais ne serait-il pas possible d'avoir des objectifs personnels, humains, relevant de l'utilité publique... ? Il semble qu'il y ait un problème dans la nécessaire adéquation des expériences avec les cases de l'Éducation nationale... Comment assumer, même dans son contexte professionnel, ses objectifs humains ?<sup>2</sup>

Mais s'il faut faire une liste, on peut penser à toutes les évolutions positives qui ont pu être observées pendant ou après ces marches, comme une écoute plus attentive des autres enfants, des surprises sur les alentours de leur école, une patience développée, notamment dans le cas des activités de groupe, et une créativité qui se libère de plus en plus au fil de l'atelier...

\*  
Ça leur fait découvrir des modalités sensibles d'exploration, ça les incite à regarder autre chose.

La marche qui est proposée donne donc lieu non seulement à cette pratique de l'observation accrue, mais aussi à la réalisation d'une carte sensible et personnelle du trajet.

L'évaluation du sensible se fait alors, peut-être, au travers de la création d'un objet ; c'est en prenant en considération l'objet produit, qui matérialise une façon d'approcher ce qui est extérieur à soi, que ce qui est banal peut devenir un élément de beauté. C'est en tout cas une possibilité et une proposition.

*L'ordinaire devient beau comme trace du vrai. Et il devient trace du vrai si on l'arrache à son évidence pour en faire un hiéroglyphe, une figure mythologique ou fantasmagorique.*<sup>3</sup>

1. Partages d'expériences lors d'un séminaire sur l'évaluation du sensible dans les projets EAC, La friche Belle de Mai, 22/11/2022

2. *Ibid.* Ces questions ont été soulevées pendant les tables rondes organisées le jour de ce séminaire, entre les enseignant.es et professionnel.les de l'éducation présent.es ce jour-là.

3. Jacques Rancière, *Le partage du sensible*, p. 52  
\* Julien Rodriguez, artiste-marcheur.

# Les limites de l'EAC

## Les limites d'une action ponctuelle

Si les projets d'EAC peuvent être de très chouettes expériences pour les enfants, leur caractère soudain et éphémère peut apparaître comme questionnable.

En effet, c'est souvent la répétition d'un moment qui permet de mettre en place un autre regard de façon durable, et aussi d'avoir du temps pour apprendre des enfants. Temps qui serait aussi bienvenu après l'intervention, pour échanger avec les élèves et donner de la valeur à leur regard, à leur ressenti.

Il faut également que le ou la professeur.e en charge du projet soit réellement motivé.e et partage une envie de partir des enfants et de leurs imaginaires. Sans compter le nécessaire aval de la directeurice et, partant, de toute l'équipe pédagogique en charge.

C'est sans oublier la complexité des critères d'évaluation institutionnels, mentionnés tout-à-l'heure, qui font souvent rentrer l'atelier dans un cadre, peu adapté au caractère diffus et impalpable des résultats d'une telle expérience sur des enfants qui n'y auront été confrontés qu'une seule fois.

Multiplier les expériences, multiplier les liaisons entre les choses entraîne une disposition à accueillir la nouveauté, à l'assimiler, à susciter la curiosité.<sup>1</sup>

## Des problèmes systémiques

Il semblerait que la volonté derrière les projets d'EAC, bien que louable, soit entravée par des problèmes qui vont au-delà de la situation de l'école actuellement. Serait-ce l'un des aspects visibles d'une envie de compenser les aberrations d'un système dont personne n'a voulu ? Un système occidental dans lequel notre sentiment d'ancrage est en grand danger, où le sens de ce qui est précieux, voire sacré, est abîmé, et dans lequel l'EAC viendrait tenter de pallier à cette présence au monde délabrée, au manque d'émerveillement ?

À la manière de Hartmut Rosa quand il décrit les effets du poème ou de la musique, je dirais que ce qui sous-tend les projets d'éducation artistique et culturelle est certainement une forme de tentative pour permettre de réaliser une nouvelle expérience, d'ouvrir un horizon ou de permettre une relation avec le monde que l'on n'avait pas auparavant, avec derrière, l'espoir de se laisser transformer.<sup>2</sup>

Sauf que cette tentative n'est pas en mesure de compenser un problème systémique sociétal : peut-être devrions-nous tous vivre avec l'intensité propre aux enfants ? Ce que certains appellent hypersensibilité, émotivité, ou pire, naïveté, ne serait-ce pas simplement un rapport sain au monde, car complètement *dedans* et *affecté* par lui ?

La sensibilité, ça se travaille... Il est difficile, sans transition, d'être tout d'un coup ultra-disponible dans ses sensations, dans son attention aux choses. Sûrement faudrait-il commencer par y être présent tous les jours.

1. Guillaume Sabin, *La joie du dehors*, p.193, en reprenant une démonstration développée par John Dewey dans *Démocratie et éducation*, p.296 et 297

2. Hartmut Rosa, *Accélérons la résonance !*, p. 36 et 37

# De quoi avons nous besoin

## *D'un peu de sacré*

Dans d'autres temps, on honorait les fontaines et les sources : on y déposait des fleurs en espérant obtenir les bonnes grâces de la pluie, des crues modérées et surtout éviter la sécheresse. Aujourd'hui, on ne fait pas attention à l'eau qui s'écoule au fond de nos évier, et il s'avère que la question de son usage, de sa qualité et de sa quantité est plus que jamais problématique et brûlante.

Si ce ne sont pas les rites en eux-mêmes qui permettent les miracles, il ne fait aucun doute que le fait d'honorer quelque chose à ce point, au point de déposer une aura de sacré autour de cette dernière, cela témoigne d'une attention et d'un respect envers l'endroit où l'on vit, et envers nos ressources. Retrouver les rites, ou au moins un regard qui sait attraper ce qui est sacré, doit donc aller de pair avec retrouver un moyen de respecter ces espaces et ces ressources avant tout. *Animatas*, l'installation de Christian Boltanski, est inspirée d'un rituel funéraire japonais.

Si les artistes cherchent leur matière à rêver dans le domaine de la foi et du spirituel, alors peut-être est-ce parce que c'est là-dedans qu'il faut aller creuser pour revoir notre façon d'être au monde. Et donc à nous-même.

## *De chemins à connaître*

Ce qui nous entoure, ce sont notamment les sentiers sur lesquels nous marchons.

Le défaut des GPS c'est qu'on ne fait plus attention à son environnement, on est complètement déterritorialisé.\*

Le manque d'ancrage dont on parle beaucoup aujourd'hui est évidemment causé par une immense proposition de béquilles numériques. Il ne tient qu'à ceux et celles qui en ont la possibilité de refuser cette béquille pour réapprendre à marcher sur nos deux jambes. Hartmut Rosa suggère à ce propos que nous avons toutes le désir d'être différemment dans le monde, et d'entrer plus profondément en relation avec ce (ceux) qui nous entourent...

## *D'histoires à foison*

Marcher, et puis, être émerveillé par ce que l'on croise sur sa route, entrer en relation avec au moyen des histoires qu'on nous a raconté...

La question de la narration est partout aujourd'hui, et à raison. Ce que l'on imagine, ce que l'on fabule à propos de quelque chose, permet de nous y attacher, participe à fabriquer un lien avec la réalité.

*Le réel doit être fictionné pour être pensé.*

Rancière ne dit pas que tout est récit, car il ne s'agit pas de dire que tout est fiction, mais de constater que la fiction de l'âge esthétique brouille la frontière entre raison des faits et raison de la fiction. Il n'est pas question de réalité ou d'irréalité des choses mais de voir que la façon dont nous fabriquons nos histoires est liée à une certaine idée de destin commun.<sup>1</sup>

« La politique et l'art, comme les savoirs, construisent des "fictions", c'est-à-dire des réagencements matériels des signes et des images, des rapports entre ce qu'on voit et ce qu'on dit, entre ce qu'on fait et ce qu'on peut faire. »

Les énoncés, politiques ou littéraires, font effet dans le réel, ils dressent des cartes du visible.<sup>2</sup> Et c'est justement de cartes qu'il s'agit.

## *De plus de démocratie*

« Démocratiser » ne signifie pas mettre un même bien à la disposition d'un nombre croissant de gens. Cela signifie veiller à la distribution sociale des biens de sorte que l'individualité de chacun soit respectée et encouragée. Une société démocratique est une société dans laquelle chaque personne peut bénéficier des ressources qui progressivement la constitue comme personne, de la naissance à la mort, et même dans la mémoire de ceux qui lui survivent. Or c'est précisément cette conviction que les enseignements artistiques ont fait leur.<sup>3</sup>

1. Jacques Rancière, *Le partage du sensible*, p.61

2. *Ibid.* p.62

3. Joëlle Zask, *Art et démocratie. Les peuples de l'art*

\* Julien Rodriguez, artiste-marcheur.

# Ce que produit *Lire les sentiers* ?

Comment regarde-t-on : les autres, soi-même, le monde, la ville, la société, les êtres vivants ?

Si l'on en vient à poser cette question, c'est notamment à cause de cet étrange sentiment de désancrage mentionné plus tôt.

*Perte de soi et perte du monde sont intimement liées, mais tout dépend de la qualité de la relation qui nous lie au monde.*<sup>1</sup>

Hartmut Rosa souligne que l'époque que nous vivons est marquée par une habitude à chosifier le monde. Or, franchir ce mur d'insensibilité, permettre de réagir aux autres humains, à la matière d'un cours, et de s'ouvrir de nouveau, voilà un vrai défi pédagogique !

Et les professeur.es qui sont assez motivé.es pour embarquer leurs élèves dans des aventures d'EAC comme *Lire les sentiers* sont les principaux porteurs de ce défi pédagogique.

Ce qui fait défi, c'est certainement, aussi, de faire du dehors de l'école un espace fertile pour s'étendre. Pour Guillaume Sabin, l'idée c'est que l'inconnu ne soit plus un décor, mais la ressource nécessaire pour grandir, pour apprendre.

Fréquenter le dehors alors, prend tout son sens.<sup>2</sup>

Ce que cet atelier propose de faire, ou du moins ce qu'il essaie, c'est de fabriquer du temps.

Julien, Nadia, Fanny... Toustes s'accordent sur ce point et déplorent le contrôle permanent imposé sur la temporalité des élèves.

Avoir une certaine disponibilité, cela permet de porter une attention spécifique aux choses. Hartmut Rosa, encore lui, rappelle à quel point nous faisons l'expérience qu'avoir du temps est devenu une chose rare.<sup>3</sup> Or, ce sont ces espaces de temps qui permettent à une écoute attentive de se former. C'est à partir de l'attention que nous parvenons à accorder à la présence des gens qui nous entourent que des réponses situées pourront naître, et avec elles, l'expérience de nouvelles formes de vivre-ensemble.

*Écouter, et renouer la relation avec les autres et le monde.*<sup>4</sup>

D'une certaine façon, cette question du temps est liée à la question du sacré que j'évoquais vis-à-vis de ces rapports justement, entretenus avec le monde.

Pour H.G.Gadamer, les trois invariants anthropologiques de l'art et de l'esthétique sont le jeu, le symbole et la cérémonie.

J'entends donc par là qu'une proposition ludique, dans laquelle on essaie de décrypter ce qui nous entoure au travers de signes choisis – dessin, symbole, texte – finit par fabriquer, depuis mon point de vue qui a tendance à tout métaphoriser, un aspect cérémoniel qui peut avoir son importance dans un contexte où l'on cherche à retrouver ce temps si précieux.

*Ce qui circule entre nous, ce qui va se garder en mémoire, ce qui va faire les tissus des vies là où l'on est, l'État ne nous le capturera pas. [...] Donc tous ces moments qui échappent au grand réseau, le net, eh bien au lieu d'être intégrés dans le grand réseau des réseaux, là où vous êtes, vous êtes des petites bêtes qui tentez des choses, de tisser une toile, de voir avec les autres si la toile tu la sens. Et t'oublies pas. T'oublies pas que quelque chose se tisse, malgré ou avec toi. Et là, il y a la possibilité, les conditions terrestres, pour de nouvelles institutions, pour ceux qui sont des personnes terrestres, et ouvrir de nouvelles perspectives de temps. Parce que vous savez aujourd'hui ce qu'on vous enlève, c'est du temps. Et donc pour redonner le temps, il faut peut-être écouter la mémoire du reste.*<sup>5</sup>

1. Hartmut Rosa, *Accélérons la résonance !* p.40-41

2. Guillaume Sabin, *La joie du dehors*, p.191

3. Hartmut Rosa, *Accélérons la résonance !* p.20

4. *Ibid.*, p.62

5. David Gé Bartoli, Conférence Voix d'eau du 6 mars 2022

# Bibliographie

- Jacques Rancière, *Le partage du sensible, esthétique et politique*, La fabrique-éditions, 2000
- D.W. Winnicott, *Jeu et réalité*, Gallimard, Folio-essais, 1975
- Guillaume Sabin, *La joie du dehors*, Éditions Libertalia, 2019
- Hartmut Rosa, *Accélérons la résonance ! Pour une éducation en Anthropocène*, Éditions Le Pommier/Humensis, 2022
- John Dewey, *L'art comme expérience*, Gallimard, Folio-essais, 2021
- John Dewey, *Démocratie et éducation*
- Joëlle Zask, *Art et démocratie. Les peuples de l'art*, PUF, 2003
- Alain Kerlan, *L'art pour éduquer ? La tentation esthétique, contribution philosophique à l'étude d'un paradigme* ( [https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/medias/fichier/presentation-angers-13-nov-2017\\_1517558067284-pdf?ID\\_FICHE=48872](https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/medias/fichier/presentation-angers-13-nov-2017_1517558067284-pdf?ID_FICHE=48872) )
- Boris Charmatz, *Je suis une école*, Les prairies ordinaires, 2009
- Schiller, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*
- Estelle Zhong Mengual et Baptiste Morizot, *Esthétique de la rencontre*
- Isabelle Stengers, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, Éditions La Découverte, 2013

# Contacts

- *Marielle Agboton*

Coordination  
marielle@gr2013.fr

- *Alice Durot*

Animation  
alice@gr2013.fr

- *Noémie Behr*

Administration  
noemie@gr2013.fr

S'inscrire à la lettre d'information  
autour des projets d'éducation artistique et  
culturelle du Bureau des guides  
→ <http://tiny.cc/z17suz>

**BUREAU DES GUIDES**

*GR 2013*

---

225 avenue des Aygalades  
13015 Marseille

04.91.98.29.48  
contact@gr2013.fr

\*  
www.gr2013.fr